

Otro ejemplo de Inconsciente sin Fallo.

C.B.

Bonjour,

S(Å), voilà le secret le grand secret de la psychanalyse, d'où je vais prendre un nouveau départ :

D'abord pour dire que la locution "Inconscient-Réel" (telle que), est inconnue au bataillon dans l'enseignement de Lacan.

Ensuite pour dire qu'elle a été introduite par Jacques-Alain Miller et Colette Soler.

Mais encore, que pour eux il y aurait 2 inconscients.

Pour Miller, "l'inconscient-réel" ("non transférentiel") et "l'inconscient transférentiel" (analysable).

Pour C. Soler, "l'inconscient-lalangue"(ou "inconscient réel) et "l'inconscient-supposé" (élucubré ou "inconscient-langage").
Ces 2 auteurs tirent leur argumentation principale de la Préface à l'édition anglaise de séminaire XI (janvier 1976).

Lacan avance qu'il y a l'inconscient de Freud et le "nôtre", ce qui ne signifie pas du tout que pour lui il y ait 2 inconscients.

Je l'ai toujours su de ma psychanalyse avec Lacan, qui m'a baladé pendant plus de 10 ans dans "l'inconscient qui est un savoir sans sujet", "notre seul lot de savoir" pour chacun, disait-il en ajoutant "car à parler lalangue(...le sujet...), il a un inconscient, et il est paumé, comme tout un chacun qui se respecte ; c'est ce que j'appelle un savoir impossible à rejoindre pour le sujet, alors que lui, le sujet, il n'y a qu'un signifiant seulement qui le représente auprès de ce savoir"(JL)

Savoir impossible à rejoindre pour le sujet, cela veut dire qu'il est réel ce savoir, qui se distingue de la co-naissance (au sens biblique de ce terme).

Il en résulte qu'on ne l'interprète pas cet inconscient imprenable, mais qu'on en déchiffre le sujet par l'interprétation des formations de l'inconscient, qui en sont les voies d'accès, royales ou pas.

Le sujet étant la fente dont se définit le réel, en lui donnant sens dans l'émergence de la jouissance bien réelle, mais pas pour les en nourrir sinon elles prolifèrent ces manifestations symptomatiques.

La preuve par la citation :

« Moi aussi, je n'ai qu'un inconscient.

C'est même pour ça que j'y pense tout le temps.

C'en est au point que...

Enfin, je peux vous en témoigner

...c'en est au point que je pense l'univers torique et

que ça ne veut rien dire d'autre, c'est que je ne consiste

qu'en un inconscient auquel, bien sûr, je pense nuit et jour »

(JL 14 dec 1976, L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre, inédit au Seuil).

L'enjeu ici est d'importance, c'est pourquoi je souligne que cette leçon du séminaire est postérieure de 12 mois à la Préface...

Patrick Valas le 19 décembre 2013

Carlos,

¿Del inconsciente sin falo cuál es el ejemplo? ¿Querrías ampliar tu frase?

¿Y quién (Miller, Soler o Valas) lo propone?

Gracias,

Amanda Oliveros

Hola, Amanda,

Pues ya empieza a ser un asunto generalizado. Tal como he escrito en estos últimos trabajos, manejan mal el tema de la semántica.

S(A) no es un secreto ni clave (según se traduzca) del psicoanálisis. Ya lo han descubierto otros, los lógicos. Solo que lo evitan en vez de darle estatuto central. Repaso:

a) $S(\Delta)$ es un déficit de los metalenguajes, lo que quiere decir que de LaLengua nada de nada. Sin el paso a la escritura y cuando el significante se aplica a sí mismo (tópicas metalingüísticas) no aparece. El que lo busca en LaLengua hace lo mismo que el psicótico afectivo. Camino desesperado.

b) Hay que diferenciar bien lo real. $S(\Delta)$ es un déficit de cualquier aparato basado en el significante. No hay que hacer el ridículo cultural como digo en mi escrito sobre la deciteme. Una cosa es el aparato langagiero para resolver el problema y otra es nuestro problema: **nosotros usamos ese aparato langagiero para significar el sexo y la muerte**. A veces parece que los psicoanalistas hablan del de los ángeles. Ese es nuestro real imposible, el sexo. Y otra es que con los imposibles e indeterminaciones (por eliminar la consistencia) del aparato intentemos dar una respuesta subjetiva a nuestro real radicalmente fallido. Lo he explicado lo mejor que he podido.

c) se usa el aparato langagiero para resolverlo, luego usamos su déficit para captar el deseo pero para el goce la cosa cambia.

d) dándole todo el día vueltas al aparato del lenguaje no se pasa a lo real, y para eso está el significante mayor: Falo y las funciones que he explicado. Evidentemente, buscar lo real de este aparato como solución debe hacerse con mucho cuidado para no hacerlo “a la psicótica”, es decir, **confundir el real del instrumento con lo real al cual debe aplicarse.**

Al falo una vez más hay que reivindicarlo, como Lacan tuvo que hacer en su momento.

Darle todo el día vueltas al instrumento langagiero y no ver cómo opera sobre lo real es como un cirujano que estuviese todo el día mirando sus instrumentos pero se olvidase de qué problema tiene que resolver con ellos o al menos chapucearlo. Algo así como la película *Inseparables*

Dicho de otra manera, buscar lo real en lo real del aparato langagiero es la solución “a la esquizofrénica”.

La ciencia es una paranoia dirigida y no es tan fácil salirse de ella. Los pasos atrás del psicoanálisis siempre son psicotizaciones parciales de la doxa y su radical estrago en la dirección de la cura. Esta ciencia es la que controla la subjetividad de nuestra época, al menos en la forma

de hacer la doxa y como decía Lacan “si un psicoanalista no caza bien la subjetividad de su época...”

¿O es que él no le hizo un agujero a la ciencia? Agujero que yo he agrandado todo lo que he podido.

Como decía Descartes, hay que tirar los saberes para captar uno nuevo. Fue estrictamente necesario para el paso de la teoría del conocimiento a la ciencia. Lo mismo hay que hacer para pasar del discurso doctrinal que la ciencia nos impone al discurso del analista que Lacan acertadamente (a mí me costó entenderlo) dijo que solo hacía cultura. Pero para echar los saberes, mejor decir para agujerearlos, primero hay que manejarlos. Así no intentaremos ir, como irónicamente ya he escrito, a la luna con las herramientas de E.T.

Estamos en el momento del borrado de lo mejor de Lacan tal como hicieron en su momento con Freud. O dicho de otra manera, el Inconsciente se ha cerrado y hay que volver a llamar a su puerta. Hay que volver a Lacan y desde ahí dar un paso más.

Aunque los he puesto a todos en el mismo saco, Miller es mucho más prudente. Valas creo que hace un poco de ironía... para descompletar pero no aporta.

Saludos

Carlos Bermejo Mozas

Fijaos cómo da pie a barbaridades.

Carlos Bermejo Mozas

A Patrick Valas,

Il n'y a qu'un inconscient.

Qui est ininterprétable.

Je ne sais pas si C.Soler, en s'avançant sur la « lettre » contredit la proposition que vous faites, Patrick Valas.

Je soutiens votre propos et celui de la « preuve par Lacan » sans pour autant expressément réduire les avancées de C.Soler à un démenti qu'elle ferait du caractère unique de l'inconscient.

Le découpage qu'elle fait entre l'inconscient « la langue » et « élucubré » comme vous le faites, est une façon de rendre compte d'une approche de l'inconscient.

L'inconscient la langue dans « la lettre » dont elle dit qu'elle est indéchiffrable et multiple, réduit à néant les élucubrations qui s'y réfèrent comme « construction » d'une vérité de l'inconscient du sujet le reprenant et le reprécipitant alors, ce « sujet », au « berceau » de son hystérogaphie, dans une attache imaginaire à un support de représentation. Cet « inconscient la langue », par la lettre donc, avant la langue qui est en « dire » de quelque chose, fait seuil de l'entrée du sujet dans le symbolique. C'est ça que j'ai saisi chez elle. Non pas qu'il y aurait un inconscient nécessairement coupé en deux, mais un inconscient dans le réel dont la lettre est le vecteur de bord au symbolique et à l'imaginaire qui font entrée dans l'amour. L'amour comme ce qui fait que les choses et même le réel de l'inconscient puissent être acceptés, contemplés, « sublimés » dans une Aufhebung du refoulement, où joue et intervient le signifiant « maître », le signifiant qui est défini

par lacan que vous citez « par un signifiant qui le représente auprès de ce savoir » (savoir sans sujet de l'inconscient)

Aufhebung du refoulement puisque la Chose, ce signifiant maître, incarnation du refoulement originaire chez Lacan, doit rester dans le refoulement.

L'inconscient est là, dans l'inatteignable de la Chose elle-même telle que notre désir, à la fois s'y précipite et s'y détourne... car elle ouvre bien sûr à ce qui ne peut être découvert de la jouissance qui nous a elle « occupé » avant notre entrée dans le langage.

L'inconscient gît dans la Chose que nous abhorons en même temps que nous désirons.

Mais revenons à « *La Lettre* » .

Quelle est cette lettre ? A quoi renvoie-t-elle ?

Elle est ce par quoi le désir inconscient, nous ramène à l'inconscient comme vérité du réel dans le désir mis dans la lettre : fonction de la lettre.

Et pour le sujet, qui n'est pas, puisque très justement, vous le situer dans la fente du réel, à l'articulation inconsciente d'un dire dont il est le « je », de son désir dans l'inconscient, par travers sa reprise du signifiant et le dépôt qu'il fait lui de la « lettre ».

Car, il n'y a de sujet que « par un signifiant qui le représente auprès de ce savoir (savoir sans sujet de l'inconscient) » J.L. Le sujet qui n'est pas, ex-siste à lui par le signifiant et par cette lettre dont il fait sa jouissance et son articulation dans une adresse.

Je reprends ici ce que j'avais mis sur le site Lom que vous animez.

Conclusion, si je puis dire, dans un processus qui m'a mis, dans le secret de l'intimité de la fonction de cette lettre dans son acte, à double versant, dans une adresse faite à qui m'a fait entrer dans cette structure du bord à l'inconscient par « la lettre ».

A « toute seigneure, tout honneur » et à vous ma reconnaissance pour la place aux questions que vous faites et soutenez hors des sentiers battus, par des voies de traverse.

Les lettres font lituraterre dans une inscription aveugle de la terre qui commence d'un côté et de l'autre, de la mer qui fait sa disparition ... autre signifiant de l'inconscient, du réel, de l'inconscient jusque dans « la mère » qui elle nous porte et nous a fait entrer au monde depuis ce que Lacan après Courbet a ressaisi comme lieu de l'origine du monde.

« Il fait trou, Le sujet justement c'est ça la fente dont se définit Le Réel. On ne peut pas le concevoir autrement que comme toujours évanescent, divisé, c'est une "indéfinition" si je peux me permettre,

alors qu'il y a bien chez Lacan une théorie de l'objet a, une théorie qui n'est pas une "vision" du monde, parce qu'il n'est pas "visible" phénoménologiquement, il n'est pas à substantiver. L'objet a de la pulsion scopique n'est pas l'oeil, il n'est pas la vision, c'est le regard, la tache sur un mur par exemple" Patrick Valas, 17/11/2013

« La Lettre du regard

Le regard est un désir médié par l'absence, l'aveugle du temps, le noir, une traversée du noir dans l'espace-temps du désir et d'une adresse, un fait d'adresse à l'autre (15/11/2013) dans une lettre.

Une lettre dans le double entendement de quelque chose du désir caché dans l'enveloppe de la "lettre" et qui en ce point d'une "lettre"

aveugle, d'une lettre qui ne dit rien d'autre qu'elle porte le désir, fait écriture dans "le noir", dans l'inconscient.

Ce qui fait qu'elle est "détachée". Qu'elle reste libre. Le regard est un espace aveugle contrairement à la vision qui elle, trace un trait direct, sans chambre d'intimité, qui s'impose et ferme dans une obligation.

Le regard, lui, se dépose en une masse d'obscurité, dans une circulation de points aveugles qui ne livrent rien directement (ce qui permet d'ailleurs de dire que les aveugles, voient, parfois beaucoup mieux que les voyants) *"S'il (Oedipe) s'arrache au monde par l'acte qui consiste à s'aveugler, c'est que celui-là seul qui échappe aux apparences peut arriver à la vérité. Les anciens le savaient-Le grand Homère était aveugle, Tirésias aussi." J.L l' Ethique, pg 357 »*

(lettre à Carl Havelange)

Ainsi, il n'y a pas d'inconscient réel, il y a le réel de l'inconscient.

La lettre, la fonction de la lettre, dans la fonction du regard, c'est notre lieu de vivre de parlêtre, car sans cette fonction de la lettre qui fait s'articuler notre désir, que serait l'inconscient, même s'il est le réel ?

Daniel DEMEY 19 novembre 2013

Traducido el de Valas

C.B.

Buenos días,

S(Á), este es el gran secreto del psicoanálisis, de donde tomaré un nuevo punto de partida.

Primero para decir que la locución "Inconsciente real" (tal cual), es desconocida por el batallón en la enseñanza de Lacan.

Seguidamente para decir que fue introducida por Jacques-Alain Miller y Colette Soler. Pero también que para ellos habría dos inconscientes.

Para Miller, "el inconsciente real" ("no transferencial") y (el inconsciente transferencial" (analizable).

Para C. Soler, "el inconsciente-lalangue" (o "inconsciente real") y "el inconsciente supuesto" (elucubrado o "inconsciente-lenguage").

Estos dos autores extraen su principal argumentación del prefacio a la edición inglesa del *Seminario XI* (enero 1976).

Lacan avanza que existe el inconsciente de Freud y el "nuestro", cosa que no significa para nada que para él haya dos inconscientes.

Siempre lo supe por mi análisis con Lacan, que me paseó durante más de 10 años por "el inconsciente que es un saber sin sujeto". "Nuestra única parcela [lot] de saber para cada uno, decía él, y añadía "pues al hablar lalangue (...el sujeto...), hay un inconsciente, y está perdido [paumé], como cada hijo de vecino que se respete; es lo que llamo un saber imposible de alcanzar para el sujeto, mientras que a él, al sujeto, solo hay un significante que le represente ante ese saber." (JL)

Saber imposible de alcanzar para el sujeto, eso quiere decir que es real este saber, que se distingue del co-nacimiento [co-naissance] (en el sentido bíblico de este término).

De ello resulta que no se interpreta este inconsciente inexpugnable, pero que se descifra su sujeto mediante la interpretación de las formaciones del inconsciente, que son sus vías de acceso, reales o no.

Al ser el sujeto la hiancia por la que se define lo real, dándole sentido en la emergencia del goce claramente real, pero no para alimentarlos de él [de sentido], si no proliferan estas manifestacions sintomáticas.

La prueba por la cita:

"Yo también, no tengo más que un inconsciente.

Es por ello incluso que pienso en él todo el tiempo.

Hasta el punto que...

En fin, puedo testimoniarles de ello

...hasta el punto que pienso el universo tórico y

que eso no quiere decir nada más, que yo solo consisto

en un un inconsciente en el cual, desde luego, pienso noche y día"

(JL 14 dic 1976, *L'insu que sait de l'une bévvue s'aile à mourre*, inédito en Seuil).

La apuesta aquí es importante, por ello subrayo que esta lección del seminario es 12 meses posterior al *Prefacio...*

Patrick Valas, 19 diciembre [¿tal vez noviembre?] 2013

Hola, Amanda,

Añado a la respuesta que he enviado que el problema se ve muy bien cuando uno piensa que el saber del Inconsciente no es el del S_2 .

Ya he comentado que no sabemos la estructura de ese saber (analogía con el espacio) que maneja los saberes. Bien por Valas que nos recuerda que es sin sujeto, ¡ya era hora!. Por eso lo de la transferencia: suponerle uno. Es lo más parecido a la constitución del sujeto y por eso es necesario para que la cura opere bien. Sin esa operación la estructura no se modifica así misma...

Al no saber qué estructura hay, dan en general, los urgidos por su propia posición en ese aparato transferencial en todos sus aspectos (sin ella no hay grupo que se sostenga, y Lacan lo tiene claro corrigiendo a Freud pero transferencia de trabajo... etc) en añadirle algo, dividirlo en partes, o adjudicarle la estructura de LaLengua, el lenguaje o lo que sea.

No entendieron el “desatrape del sujeto... Supuesto...”

Si el nudo nos da la estructura espacial el Incs, en tanto logico-dialéctica, como mínimo nos plantea la estructura TEMPORAL.

Qué hay de real en el tiempo pulsátil, sería la pregunta justa.

La pulsación. No hay que buscarlo en un lugar o estructura espacial como LaLengua aunque ella aportará. Y ahora no se trata solo del tiempo lógico, ya que este vale solo para el Habla pero lo ha de incluir. ¿Hay tiempos de lo escrito? Es la estructura del tiempo la que está en juego. Por eso me parece, aunque pienso que yerra, que Miller, al ponerlo del lado de la transferencia está más cercano que Soler. Solo falta encajar las dimensiones temporales y las espaciales.

Pero sigue dejando algo fuera. Ya lo intentó la Internacional con el engrama y el timing. Sin decir imprudentemente como he oído a veces “el Inconsciente es el tiempo”, por ahí va la cosa. Lo difícil es este empalme espacio-temporal. En la filosofía era la lógica su elemento común, está tanto en la dialéctica como en la geometría. Solo nos falta ampliarla. “Solo”, digo... Como si fuese fácil.

No es casualidad que Lacan, después de estrellarse en el *Seminario XXIV* intentando establecer el Inconsciente y el Saber, volviese a repensar: Topología y tiempo que es estrictamente equivalente en psicoanálisis a espacio y tiempo.

Entre cuero y carne lo situó en “Posición del Inconsciente”. ¿Eso dónde-cuándo es? Si algo aparece a cielo abierto en las dificultades de las personalidades psicóticas es el fallo de las dimensiones temporales. No avanza la subjetivización más que a rastras y lentísima. Ahora os planteo una analogía para poder avanzar en este asunto. Cuando decimos que el cuerpo (en tanto estructura) al corporalizarse sobre un organismo deja fuera lo incorporeal, que serán los objetos @, estamos planteando lo mismo: ¿dónde están los objetos? ¿En qué espacio? El n'espace topológico, dirá Lacan. Y lo empalma con el tiempo mediante el objeto de nuevo “el

que tetiza la prisa” pero del tiempo lógico no avanzó. Lo tético no es un saber, por aquí... Tenemos una pista ...

Hace tiempo que leo las dimensiones del tiempo en la física. Ya hay cuatro o cinco tiempos distintos... y en la clínica los lineales, los agobios, la angustia, el tedio, etc. siempre están ligados al tiempo. Os propongo una tesis: **El Incs. es la relación temporal al Otro espacial.** ¿Os gusta? Al menos discutiremos de doxa y no de si nos hemos saltado al que manda.

Estrictamente lo de incorporales aplica para la mirada y la voz porque el seno y las heces están más cercanos al cuerpo. Por eso están en la dialéctica el cuerpo y los otros... No deja de ser por esa incorporabilidad por lo que pueden, sus soportes, ser enviados por las ondas electromagnéticas. Lo audio-visual. Lo corporal o lo material de primer nivel, como el cuerpo, no se pueden enviar (excluido *Star Trek*, of course). **Como mucho te los de-vuelven o te dejan un regalo.** La mirada y la voz ¿dónde se sostienen?

Por eso la pregunta de la relación de lo real como registro (*de igual manera que La relación de lo simbólico como registro con La Lengua que no son lo mismo -demonios, Valas se desvía de nuevo ahí-, fue pensado por*

Lacan con la estructura Langagiera) con el Inconsciente debe ser pensada más en sus dimensiones temporales y no pasar a la acción urgidos, y ,digamos, realizarlo.

Tengo pendiente el texto *Los inconscientes II* y dado que he escrito las estructuras del Otro y el Padre y la deciteme, lo voy a abordar no solo espacialmente (estructura de nudos y tópicos) sino temporalmente. No es nada fácil, ya que no soy un Einstein. Hace tiempo que lo he visto, pero me falta algo para...

De todas manera escribí algo sobre este tema:

<http://www.carlosbermejo.net/presentaciones%20orales/Seminario%20sujeto%20supuesto%20saber.pdf>

A ver si lo consigo.

C.B.

Se acerca más y mejor.

Voilà de nuevo Patrick Valas en castellano.

Buenas tardes,

Mantengo que la nominación "inconsciente real" plantea gran dificultad.

He aquí también otra ocurrencia de Lacan (tengo otras en reserva):

10-11-1978 Conferencia en casa del profesor Deniker:

"El inconsciente es lo Simbólico y es en esto que viene de [se basa en, está causado por...] lo Real.

Se basa en lo Real y también lo comanda.

Es en esto que el lenguaje rige lo Real.

Por ello enuncio que lo Real es lo imposible: es totalmente imposible que el lenguaje rijan lo Real.

Es igualmente imposible que algo se presente como no orientable; es lo que me ha llevado a simbolizar con lo que se llama una banda de Moebius lo que es el inconsciente.

En el inconsciente uno está desorientado.

Esta preeminencia de lo Simbólico sobre lo Real es lo que constituye propiamente hablando el inconsciente.

Que haya en todo ello incidencias psicológicas es lo que me ha hecho descartar reconocerlo como tal.

El inconsciente es lo que impone su ley a lo Real.

Entre el razonamiento matemático y el inconsciente hay toda la diferencia de un lazo que impone su ley a lo Real.

Por ello lo Real cumple ahí un rol de intermediario.

También por ello traté con la topología, es decir, lo que se puede considerar como lo más avanzado que hay en el razonamiento matemático.

También por ello traté de comprender, de presentar lo que era el inconsciente. JL

"El inconsciente es lo real", es una fórmula de Lacan, la cópula aquí no permite escribir en su lugar "el inconsciente-real"

Cordialmente

Patrick Valas

Estimado Carlos:

Hay algo de tus últimos desarrollos que me asaltó como desconcierto. Me animo a confrontar esa parte del argumento, entonces, muy consciente de que será un desentendimiento de mi parte el que motiva la réplica. Lo hago igualmente.

Es sobre la cuestión del “falo reprimido” y respecto de los “objetos de goce”. Con el rigor característico has enseñado que el falo es razón y es función, como el mismo Lacan lo hace al precisar que se “esclarece por su función”, que “es un significante” y “como tal no es un objeto” (*La significación del falo*, p. 657 en Siglo XXI ed.). Por otro lado, el objeto también es presentado como función por Lacan en *Intervención sobre La Transferencia*: “...posición misma en cuanto sujeto del que los objetos son función” (p. 207, SXXI ed.). Esta cita me parece corresponderse con lo que dices en tu último texto: “el objeto que funciona bajo el agente”, agente que, justamente, es el sujeto en el discurso histórico. Ambas nociones apuntan, a mi entender, a desnaturalizar dichos conceptos, no suponerles una realidad en sí misma sino relacional. Es ahí donde me desconcierta que te refieras a los “objetos de goce” contenidos en el “espacio de goce”, y que señales que aquellos son los “objetos plus de goce”, como si estos ya no dependieran -para producirse- de la sintaxis del discurso con sus elementos y lugares. Y me llama la atención que te preguntes, cuando aludes al S2 representando al “objeto a”: “¿Cómo iba el objeto a articularse con la cadena (...) meterse en la cadena...?”. Como si ese objeto tuviera existencia independiente de la cadena misma. Cuestión similar me pasa con el abordaje que haces del concepto de falo cuando lo piensas como “algo” reprimido en el Otro, dándole una suerte de referencialidad. Te pido, por favor, me aclares en estos puntos, pues me

he quedado con la impresión de que lo que habías sacado por la puerta de lo topo-lógico se está metiendo, desde el jardín del sustancialismo, por la ventana.

Y respecto de la Lalengua, sigo extraviado con eso de las operaciones retóricas en ella. En particular me llama mucho la atención que digas que en Lalengua ocurren equívocos, pues para la ocurrencia de un equívoco deben discurrir dos vías significantes, y el equívoco acontecer como lo di-vertido. Eso me hace pensar más en una dimensión temporal como la que atribuyes al Inconsciente que en la dimensión cristalizada de Lalengua. Por otra parte haces corresponder con la Lalengua lo que llamas el "Otro radicalmente distinto" del campo del sujeto, y el equívoco entiendo que debe ser sancionado por el Otro que pertenece a la "parroquia", como dice Lacan en el *Seminario V*. Aprovecho para preguntarte también si estás estableciendo alguna equivalencia entre Lalengua, espacio de goce y deseo materno.

Quizás voy errando demasiado. Nunca he denostado, en todo caso, ir "con los pies hinchados" que estimo mejor -según informa el mito- a ir de rey por ahí. (ja,ja).

Un saludo afectuoso.

Felipe Maino

PD: ¿Qué significa “decíteme”?

Hola, Felipe,

Me parecen muy pertinentes tus preguntas y ya soy consciente del salto que he dado.

Primero lo de decíteme: es la alternativa a episteme filosófica o científica. Ya que no es del saber sino del decir. Con ello empalmo con lo que indicas de dimensiones temporales: ¡ese es el reto!

En relación al objeto, ya veo que la expresión “entrar en la cadena” no es buena. Recuerda que el psicótico tiene el objeto fuera de la realidad y eso es debido a que se ha roto el punto de copulación entre S_1 y S_2 , y el objeto queda desarticulado de la cadena. S_2 ya no lo puede representar o situar en la cadena, ya que no puede entrar por definición y va suelto fuera...

Ahora bien, tienes razón que ahí no he diferenciado entre la producción del objeto y el lugar que ocupa en algún momento. No he diferenciado entre la sincronía del discurso en el matema y la dialéctica o dinámica para producirlo. Habrá que hacerlo, y como decimos por aquí “se me acumula la faena”.

En cuanto a tu preocupación de que no me entre por la puerta de atrás la comparto. Pero fíjate en algo que no está dicho del todo ahí y sobre lo que ya comentamos: la diferencia entre las letras-objeto y los objeto @. Las primeras son recubrimientos del espacio del goce per se. Naturalmente que dependerán, como el significante, de un momento de constitución que no hemos estudiado. Tal como hizo Winicott en su momento sacando el objeto del cuerpo, tal como Freud postuló con el paso de lo autoerótico a objetal. Es una hipótesis, la de Lacan, que las letras “son los conjuntos” y el espacio del goce se trabaja con letras porque no tiene sujeto. Es un espacio complicado pero igual que LaLengua tiene significantes que ayudarán a fonematizar el significante que surge del borrado de la marca o huella (si añadimos lo imaginario), podemos pensar los recubrimientos de ese espacio con esta nueva representación. Los topólogos los denominan espacios recubridores. Pero no he dado una definición de cómo se obtienen. Lo que sí puedo decir es que el objeto @ como producción, ahora sí, **se construye con ellos pero no es ellos.**

Lacan nos ofrece en *L'Étourdit*, ya lo hemos comentado, el corte metonímico en la banda para producirlo. Entonces sale como trozo de superficie a-esférica, dejando la estructura igual en PP o toro. Luego nos hace falta una superficie, de hecho dos, la del fantasma y la del toro del cuerpo. Y ahora pensemos que una superficie puede ser recubierta. Por qué, por S_2 y el objeto que mamá establece cuando nombra y toca o erogeniza el cuerpo, como le gustaba decir a Masota. Un pedazo de una superficie no es jamás un significante (éste está en el círculo-ciclo del corte en tanto producción del sujeto dividido) que al mismo tiempo lanza fuera un trozo o pedazo (el objeto @ hecho de letras), trozo enlazado con ella (ver Vappereau). Igual que cuando socialmente un objeto que iba siempre representado por su significante del saber (lo que hizo que Aristóteles y demás creasen la ontología dándole un ser al significante de la cosa), es lanzado a la basura, ya es el detritus, pero mientras tanto va representado por el significante. Al menos en el discurso del amo.

Yo he dado otra definición lógica del objeto@, siguiendo los trabajos del lógico español Julian Velarde Lombraña. Es otra lectura del significante de la falta mediante las clases combinatorias. El objeto surge de la imposibilidad lógica de que las clases diacrónicas combinatorias (enjambre significante) se sincronicen en una clase sincrónica atributiva

(Saber). Como ves, deben copular y ahí aparece el objeto @. Lacan lo aprovecha en el *Seminario XVI*.

Ahora estoy con los espacios recubridores a ver si obtengo algo para esos objetos que atormentan a los afectivos y ni te cuento a los esquizo. Porque nos falta una definición mejor para esa letra en su constitución dialéctica por el sujeto más allá del corte para el objeto @. La definición del significante tiene también estructura y elementos; la estructura equivalente a la de cadena significativa para la letra es justamente la definición de lo que es un espacio topológico. O sea, ahora tenemos la estructura y nos falta definir los “elementos” tal como Lacan hizo con el significante, primero da su estructura de cadena topológica y luego no deja de preguntarse qué es un significante”, y va dando definiciones cada vez más precisas. Pues ahora lo mismo, Lacan lo que hace es indicarnos el objeto como producción, tienes razón. No quiero matematizar demasiado pero en *Quizás en Vincennes* nos marca el camino, que no ha seguido nadie, ni Vappereau, y yo lo intento dándome de bruces.

Como consejo para todos: la topología de base es la de conjuntos, y la de cadenas significantes es una topología mucho más elaborada y que necesita de la primera: luego para el goce (contabilizado por la letra) Lacan recurre a una topología mucho más básica. Otra cosa es que el

significante sea primario frente a la letra en nuestro discurso. En lógica también, pero sudan para no padecer los problemas del significante (axioma de extensión de Zermelo-Frankel).

Aclaro la posición de Lacan, que es también es la mía.

Página 314 *Écrits*.

a) *El nudo y La trenza*, estos son teoría topológica de nudos.

b) *Las conexiones*, es topología de superficies y algo de conjuntos (es un elemento común).

c) *La compacidad, todas las formas en las que el espacio se fractura o de acumulación*, es topología de conjuntos pura y dura. Pura y dura quiere decir lo que antes ha dicho: “no hemos podido flexionarla”; o lo que es lo mismo: no le ha encontrado el universo de la falta. Yo lo esperaba de Vappereau, pero no lo capta de momento. No creo que lo haga porque no parece que eso sea una preocupación de él.

d) Y ahora lo bueno, que responde a tu preocupación: *para construir para el analista de aquello que le falta (al analista, no al análisis) un apoyo distinto del metafórico con el fin de sustentar la metonimia.*

Has dado en el clavo, mi texto es metafórico y no metonímico. Creo que es un temor mío el no lanzarme por ahí porque según como lo hizo Lacan ha provocado un kilombo descomunal de sentido y hacen falta papi y mami para poner orden o desordenarlo todo. Yo no tengo ese goce con LaLengua.

Pero prometo que lo haré. Gracias por darme el toque. Además me has recordado mi primera pregunta al que sostuvo mi transferencia durante un tiempo. Al ver que yo leía cosas en Lacan que los demás ni se oían y encima las despreciaban, y recordando el chiste de aquél que yendo por una autopista ve las luces de todos viniendo contra él y dice: “¿están todos borrachos o qué¹? ¡Se han metido en mi carril!”, le pregunté “no me salgo del discurso verdad” (tenía yo 40 años y venía de formarme en eso), y siempre le agradeceré su intuición cuando me respondió “todo lo contrario, ha dado de pleno en el problema”. Menuda responsabilidad me devolvió.

A lo de LaLengua te respondo luego, que el tiempo apremia como siempre.

Un fuerte abrazo

¹ Sin darse cuenta que era él el que iba por el carril inverso.

C.B.

Por cierto,

Cuando Lacan plantea la sustancia gozante es para darle soporte al goce, letras-conjunto, **sin que sea lo real**. Ahora bien, sustancia no es ontología o un ser. Por eso el ser, o mejor, el falso ser, es el objeto metonímico en el triskel. La filosofía lo confundió o suturó en un ser de lo real. Por eso es tan necesaria la sustancia. Si se diferencia eso, toda la discusión sobre el Inconsciente real cambia de sesgo y se centraría.

Saludos

C.B.

A modo de ejemplo de letras-objeto que no son objetos @. Es el caso de los hipomaníacos o maníacos cuando empiezan a comprar objetos de todo tipo. Son letras+imagen especulares (vista en el semejante o en un escaparate) pero no causan deseo alguno, solo goce y muy instantáneo. En cambio, la mirada cuestionadora va por otro lado entanto ya es un objeto

@. Estos objetos son goce más objetos narcisistas que no contienen el objeto dentro, por eso no los estabiliza.

Saludos

C.B.

Estimado Felipe,

Vamos de nuevo. El problema que estamos discutiendo y que resuena en el pequeño y triste debate sobre el Inconsciente real es ¿de qué real estamos hablando? Si es uno que no alcanzamos, ya que no hay metalenguaje ni Otro del Otro que se sostenga, tampoco hay metalenguaje de ese real. Si, como plantea Lacan (volviéndose mas freudiano, ya que su inconsciente era demasiado simbólico) es si hay alguna posibilidad de que el Inconsciente actúe algo sobre lo real además de que él actúe sobre nosotros ¡Con qué mimo estableció el paso de lo real, no científicamente, a lo simbólico con la modalización de la escritura! Esperemos lo mismo para el paso inverso y no la brutalidad con la que lo hacen ahora.

Un real del que nos interesan dos aspectos, el real del organismo (real-ich y organismo) y lo real como falla. Si de lo real solo nos interesa

donde falla y el único saber que debemos poder subjetivar es que falla (segunda castración) la pregunta es:

Si de lo real a lo simbólico se escriben significantes ¿a la inversa también? **Mi respuesta es que no y radicalmente no.** Si se pudiese ravinar con el significante, el sujeto se escribiría en lo real y se acabó.

El ejemplo que ponía de los hipomaníacos nos indica como el objeto fuga, no sólo el sentido, no puede detener la cadena de significantes. Pero ¿qué detiene al Inconsciente? Lacan, muy sabio, separa las operaciones entre el significante y el significado (que no es lo real, eso sería la tecnología de la ciencia): *ruisseler* y *raviser*, separar decía del *ravinement* desde aquello significado a lo real y, dice que **solo hace surcos.**

Estamos en un paso más tecnológico que científico puro. ¿Como actúa la fábrica sobre lo real? Mediante el objeto y no el significante, aunque el significante lo comande. La máquina raya los objetos desde el significado de la tecnología. El objeto como producción está hecho de pequeños objetos estructurados. ¿Ok?

Ahora necesitamos algún tipo de objeto que se pueda desprender desde el significado. Y si hemos dicho que no hay cosas en lo real sino objetos metonímicos gracias a nuestra función triskel, solo su cara real podrá rayar lo real o tendrá acceso a él. La cuestión es cómo.

Por otro lado, el agujero en el saber, que es lo real, nos deja un borde tipo litoral, esta es la clave; ¡mira que dan vueltas todos alrededor de él sin captarlo! No usan las herramientas de Lacan. Ya supongo que se capta mi poco aprecio por las lecturas talmúdicas de Lacan. La topología viene ahí en nuestra ayuda. El significante introduce goce pero la sustancia goce es compacta. Ya he explicado esta dificultad y he explicado que lo que es compacto es la letra. La letra en el inconsciente, y dice Lacan que no se arrepiente, pero da un paso más: la letra contabiliza (estamos ahora en lo económico y no solo en el mensaje o subjetivización). Estamos en el cifrado de goce y no de sentido (no se debe decir que condensa goce, porque eso supone ya una metáfora o condensación).

La topología de letras es la única solución para la sustancia gozante, que es como lo que sea de lo real se presenta como goce en el aparato psíquico. Esta es la verdadera solución a la pulsión freudiana y no el

Uno del significante (jardín del que no saldrán con las tesis de Soler) ni la de Miller.

El objeto metonímico se construye con ellos. Ahora Lacan, al intentar situar el Inconsciente en la cadena-nudo de nominación, corre demasiado para mi gusto y hace el esquema que os he mandado en la tercera y luego en el seminario. Lo sitúa en un nudo de tres junto al síntoma y la inhibición. Y lo hace sin sinthoma (este es el fallo) ya que lo hace sin subjetividad. Además lo hace usando una superficie que lo ensucia todo aunque nos da la pista genial. Fue un error por exceso de imaginario en el tratamiento de la cadena- nudo. Su propio imaginario lo enredó (como a todos nos pasa continuamente, ojo con la topología amusante imaginaria). Me explico.

Los agujeros de los registros que había definido en RSI junto a existencia y consistencia y qué son las faltas los sitúa como agujeros de un 3-toro cortado. Yo caí en esa trampa durante 5 años. ¡Jesús! Lo que me ha costado salir de ahí para poder establecer el Incs. de otra manera. En eso podría decir, al estilo de Freud, que con Lacan y el Sinthoma se triunfa sobre el paranoico o la ciencia.

Hace como si los agujeros de la superficie de tres mangas se interconectasen o anudasen entre ellos. Lo que hace es topológicamente muy correcto. Una superficie de tres toros agujereada, es decir con un borde de tres componentes y que no son inconexos (término topológico preciso) sino articulados.

Una vez más vuelve a las superficies. Las domina bien, pero en la cadena-nudo esto no va ni encaja con su doxa de que el Incs mueve los discursos. El error que produce es que el Inconsciente se apoya en lo real, o lo real es el borde del Inconsciente. ¡Ay, ay! Le ha dado un empalme al Inconsciente con lo real. Un error serio. Encajaba bien con que lo real es un agujero en el saber del Incs (de Lituraterre) pero yerra en que rompe la tesis de lo real como imposible y en ese borde sería lo necesario: un saber sobre lo real. Se le escapa una especie de equivalencia entre borde y litoral. Yo creo que por eso vuelve de nuevo en el 24 a intentarlo cuando se da cuenta mínimamente... pero no encuentra la solución.

Cae en una especie de objetivización a la científica, en la rigorización, jamás en la doxa como han caído los demás. ¿Por qué? Pues porque al no poner la subjetivización le sale la cadena-nudo de la objetividad paranoica. Esa paranoia dirigida (de personalidad, diríamos ahora). Por

eso he sido tan insistente con la relación Otro y Padre como Sinthoma y la consecuencia del Falo como función semántica. Lo que de paso nos ayudará a entender distintas formas de constituirse el Inconsciente en relación a lo que sea, incluido lo real y sobretodo del goce. Que no son lo mismo. Que él cometiese ese desliz es comprensible, pues estaba aún sin la doxa del Sinthome pero que 30 años después a los demás se les “olvide el Sinthoma...”. En fin, lo que he comentado de psicotización de la doxa: **el síndrome de Ida Macalpine, lo podríamos denominar**, por el que hay que pasar, por lo visto, **pero salir corriendo**. Visto así qué caduco se escucha... yo no entiendo cómo se atreven a seguir el lacanismo sin sus herramientas más preciosas (que son consustanciales con la doxa) y siguiendo con citas y citas y más citas...

Supongo que por eso Lacan decía que hablaba no a los analistas sino de ellos; por eso no le escucharon, se cabrearon y se fueron prácticamente todos en su momento y vinieron los jóvenes que... Pero como le dijo a un analista aún vivo antes de entrar en la sala de su seminario “Podría decir cualquier cosa y no se darían cuenta”. Ya era un espectáculo.

Al introducir el Sinthoma podemos intentar articular los discursos con la cadena nudo. Esto lo ha hecho Richard Abibon, que esto lo ha captado muy bien, aunque no acabo de ver si va en la dirección correcta. Y sobre todo

hay que utilizar otras superficies de la cadena-nudo que es lo que ha captado de maravilla M. Vappereau.

No las clásicas de Seifert, ya que son orientables, sino las de Empan que no lo son, para establecer la superficie que buscaba Lacan. Montse Vidal nos mandó un trabajo sobre ello.

Una superficie que articule las faltas, pero que en la cadena-nudo de tres de nuevo se apoyan en los agujeros directamente. De cuatro al menos nos permite empalmar la realidad deseo-fantasma con la realidad sexual-goce o escena primaria. Lo que sucede es que Vappereau no ha dibujado la del nudo de 4 (por algo debe ser) y solo lo ha hecho con la de tres. Debe haber una dificultad y yo no soy capaz de verla, no sé suficiente topología.

Ahora, ¿cómo salimos de ese borde común que ensucia la tesis del litoral? La solución está ya dada en la topología: es la teoría de caminos y espacios recubridores. Con elementos de otro espacio, nuestras bonitas letras-objeto, podemos recorrer una y otra vez un espacio recubriéndolo. O sea, no se confunden el recubridor simbólico aún con el recubierto real ni se confunden la letra soporte del significante, lo real de lo simbólico, con la letra escrita desde la semántica. Si el espacio a

recubrir es el de un borde circular perfecto. Es el caso más sencillo. Entonces nos encaja con la tesis de Lacan “Del litoral (especie de agujero-borde o algo más complejo que debemos trabajar) a lo literal”. Y ahí el efecto de sentido viene en nuestra ayuda desde la otra cara del imposible, la ausencia de sentido.

Este recubrir mediante un camino es otra manera distinta ya del de la repetición de la Demanda que en tanto proviene de lo real a lo simbólico se supone resuelta. Ahora es desde lo simbólico a lo real. Lo que además nos da una pista para dirigir la cura “a la psicoanalítica” y no “a la científica”. Por eso dice que el transfinito de la Demanda debe resolverse, y sólo un resto-letra puede hacerlo pero que sea parte de un subrecubrimiento finito. Esto es lo que permite cerrar el infinito al que el superyó empuja.

Saludos

C.B.

Estimado Carlos Bermejo,

El "pequeño y triste debate" sobre el Inconsciente real que menciona es al menos una apertura del debate... Tiene los límites de un debate por "lista"... y también, a mi entender, una precipitación en el uso de la expresión Inconsciente real...

En todo caso, bienvenidas sus aportaciones al debate... Si no es por la lista del "champ lacanien" aquí en esta lista del Seminario Virtual.

Tengo en reserva unos cuantos mail por revisar y espero ayudaran a situar el problema.

Personalmente, como le he dicho, prefiero mantenerme en la expresión "dimensión real del inconsciente"... pero quedan muchas preguntas "en souffrance".

Cordialmente

Rithee Cevasco

Es verdad que Patrick ha abierto algo que estaba muy cerrado, él mismo ha explicado por qué con suavidad pero con contundencia, y es de agradecer. Lo triste es que lo haya tenido que hacer de esta forma.

Pero esto requiere mucho más cuidado y, como digo, herramientas y experiencia; veremos si sacamos algo nuevo. En cualquier caso, se agradece su interés.

Un saludo

C.B.

Estimado Felipe y Seminaristas,

Tras los últimos comentarios y las preguntas he repasado la deciteme y la he subido a la página del seminario.

No olvidéis que el psicoanálisis clásico se basa en el discurso histórico y el del analista, mientras que el de la ciencia lo hace entre el del amo y el universitario.

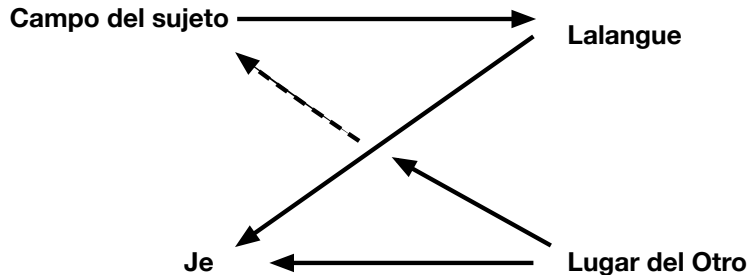
Saludos

C.B.

Hola, Felipe y seminaristas,

En relación a una de tus inquietudes vuelvo a enviar este esquema de forma que se visualice que Lalangue se comparte con el semejante u “otro” en similitud al registro narcisista y que una vez constituido el Je se relaciona con ella en el discurso común. Otra cosa es la relación al Otro que se entrecruza, Otro radicalmente distinto. Esto es diferenciar el discurso común (ya no es necesario que el cristal o metonimias cristalizadas o lo que sea estén también en el Otro) del discurso del Inconsciente. La barrera de LaLengua hace un obstáculo como lo hacía el narcisismo pero ahora de sentido.

No es muy bueno pero ayuda.



Saludos

C.B.

Bueno, en efecto, a ver qué puede salir de esta apertura...

Cordialmente

Rithee Cevalco

Hola, Felipe,

Respecto a lo retórico de la lengua, es mi manera de recordar la metáfora y la metonimia en sus efectos de sentido (no de denotación). Claro que para el equívoco se necesita el Habla (luego la temporalización de algún tipo) pero también, y esta es la diferencia con la simple retórica, cierta oscilación de la sintaxis o ambigüedad del sujeto gramatical y los objetos; Lacan lo comenta muy al principio con la ambigüedad del genitivo. Se basa en lo cristalizado, pero algo más al

hablarlo. Por contra, la homofonía juega el sentido con los alófonos de los fonemas o la letras soporte. Las dos vienen a ofrecer sentido ahí donde la denotación de lo real falla, tal como he ido remarcando, para constituir el síntoma ya que hay síntoma porque no hay denotación posible.

Y es sobre lo único, dice Lacan, sobre lo que se nos permite intervenir. Excepto que obtengamos algo no-psicotizado de los comentarios sobre los espacios recubridores. Y claro, lo difícil es separar LaLengua, que se habita, del Otro radicalmente distinto. Eso necesita que se establezca el campo del Otro, que se constituya diferenciado del campo del sujeto (no ocurre en el autismo grave). Por eso hay que tener mucho cuidado con las ocurrencias de definiciones sin tener en cuenta otras. El Incs. es relación al Otro, no a LaLengua, a menos que se cambie eso también. Que el Otro no se sostenga y pueda no existir no implica cargárselo a la brava. Así podemos establecer el lenguaje gracias a la dobladura del Otro entre su nivel significante y su nivel significado, cosa que el psicótico (sobre todo los delirio crónicos) no puede hacer y hasta que se construye una metáfora delirante u otro significante que hace esto precariamente, no estabiliza. Y además se lo cuenta a todo el mundo como un hallazgo. **Siempre lo novedoso y la invención debe deslindarse de la psicotización o la manera del psicótico.** Empezó esto cuando Freud capta que su paranoico

(esquizofrénico actualmente) decía la misma teoría del significante (representación) que tenía él. Pobre, debió sudar lo suyo por las noches solo.

De momento no estoy estableciendo eso que dices, me limito a poner las cosas en su sitio y ver cómo damos el paso al frente. Más bien deferencio claramente una dualidad:

El goce de la madre es un obstáculo, de ahí que el padre imaginario deba hacer stop; su deseo por contra es estructurante. El deseo del padre suele ser un obstáculo y el Falo debe ponerle límite vehiculizado por la madre simbólica mientras que su goce es estructurante. El goce del padre:

$\exists X \bar{\phi}_x$

Lo digo muy resumido y esquematizado.

Saludos

Luego

C.B.

Estimado Carlos,

Puesto que se abrió el debate sobre los inconscientes... Recuerdo que en uno de los últimos seminarios... (*L'insu...*) Lacan definía al inconsciente como "simbólico y algo más..."

También vengo siguiendo las elaboraciones de C. Soler, desde "La querrela de los diagnósticos" (justamente), donde plantea la cuestión del deseo de la madre y en lo que a mí me interesa por el tema de la psicosis...

Luego continúa su elaboración, con *Inc real*, y *lalangue*, en diferentes presentaciones en la If.

Aparece el libro, *El inconsciente reinventado*. Y luego "Finales de análisis", seminario dictado en Bs . As, está publicado.

Lo interesante, de este fin de análisis es el "Horror".

Con respecto a Vappereau, él admite antes de todo un inconsciente psicótico, (aunque no dice que es real), al cual se le agrega el "edipo", o sea neurótico y simbólico. Es decir, al nudo de trébol (propio), se le agrega el nudo cadena generalizado.

Vappereau influye a Lacan, para que deje de usar el nudo-cadena borromeo puesto este no se deshace, y entonces Lacan propone el nudo Generalizado. Ahora bien, el nudo de trébol pertenece a la psicosis paranoica, según Lacan. ¿Habría una superposición de nudos, o si se quiere de inconscientes?

Pero retomando el tema. En la neurosis hay una represión del significante que busca salir, sea corporalmente o a través de ideas compulsivas (el deseo materno de falo), y de ahí el horror.

En la psicosis, este deseo también está allí, fuera de lo simbólico, forcluido-rechazado en lo real. Y son nada más y nada menos que esos significantes que vienen de lo real (*Seminario III*, y *L'étourdit*). Es por esta cuestión que algunos dicen que hay un \emptyset (cero) en la significación

fálica; \emptyset = agujero. Como así, también, UN \emptyset , como nombre del padre. Porque justamente, esto es lo imposible de simbolizar y decir. Es allí donde surge el delirio y la alucinación.

Lo que ocurre allí, también, sin estos síntomas psicóticos, ese deseo materno, excluido-forcluido, se manifiesta por la lengua desde el inconsciente del Otro.

Tampoco es casual que Freud haya terminado su vida con un cáncer, expatriado y sus ahorros confiscados.

Saludos Cordiales

Patricia Apud

Estima Patricia,

Lo de Inconsciente psicótico es una manera de decirlo, sin el aparato semántico. Aunque no es psicótico ni deja de serlo, es la estructura de la cadena-nudo que se establezca la que lo será o no; un Incs. que no ha reprimido el Falo es un Incs. que no es lenguaje, es otra cosa. Un video clip parece en las personalidades psicótica en su sueños, ya que lapsus o actos fallidos, pocos (un tema a estudiar). El tema del nudo que no se deshace hay que enmarcarlo en lo que él mismo denomina cirugía del nudo, incluso movimiento nudo. Es topología básica de nudos. En particular, hay operaciones que cortan y pegan los nudos de otra manera. Por ejemplo, cualquier nudo de un solo hilo está compuesto de un corte y pegado de un número finito de nudos primos (como la descomposición factorial de cualquier número en números primos). Alexei Sossinsky, en su libro, que recomiendo seriamente, *Noeuds* (Ed. Seuil), plantea como ejemplo de estos cortes y pegado las operaciones genéticas del ADN y el RNA con las operaciones de corte y pegado que efectúan como operadores las no se qué esterases. Incluso ya lo usan como base de la física. Al final estarán bajo todo.

Es verdad que no debemos pensar la cadena-nudo como algo rígido sino en un dinamismo o dialéctica. Por eso, entre otras razones, situar al Incs, en tanto es el operador fundamental del que disponemos, dentro del nudo

es un atasco, en el que todos hemos caído, tal como decía en mi respuesta a Felipe Maino.

Luego sí que se puede, no tanto deshacer la cadena-nudo (lo que sería un desastre clínico), sino modificarse, ¿por quién o con qué operadores? Ahí nos vienen los propios discursos movidos por el Incs. (del que se disponga si se es un simbolizador, pero ojo si se es un realizador o un imaginarizador). En verdad, en las personalidades psicóticas más bien intentamos que se estabilice bien la cadena-nudo. En las psicosis debemos ampliar el nudo de trébol típico de lo que ahora se denomina “delirios crónicos” (paranoia, como bien dice) a otros nudos de un solo hilo anudado sobre sí mismo para ver otros tipos, como la clínica nos informa.

Con ello será, creo, más fácil abordar los temas que le interrogan.

Un saludo

C.B.

Estimados Carlos y colegas:

Lo de estos intercambios de mails me parece interesante, pues me abrió un poco el panorama en cuanto a la práctica.

He llegado a algunas conclusiones:

- Que el inconsciente es el mismo tanto en la neurosis como en la psicosis. Esto es, el inconsciente simbólico.
- Que lo que diferencia a una y otro es la formación de síntomas...
- Que lo real no es más que esos significantes (*Seminario III, L'étourdit*) en lo real (Lacan, da como ejemplo el caso de inyección de Irma, y otras alucinaciones). Es decir, una parte de lo simbólico que ha sido rechazado, expulsado, forcluido.
- Que el falo, en tanto falta, es lo simbólico y es esta significación de la cual el sujeto nada quiere saber y la rechaza o forcluye pero retorna desde lo real.
- Lalengua da cuenta de ello.

Por otra parte, tengo entendido que los nudos son una escritura del sujeto, por eso es importante seguir su constitución y movimiento.

Saludos cordiales

Patricia Apud

Me parece que refleja un estereotipo moderno de felicidad y plenitud desde la soledad y el no vínculo amoroso sostenido y duradero. Estereotipo que hoy en día, uno puede pensar, se ha convertido en el ideal de la época. Lo que dice el gatito es lo que muchos jóvenes repiten hoy incansablemente, incluso, muchos hoy, reivindican su derecho a la soledad y al no compromiso.

Sandra Milena Zorio

¡Desde luego que sí! Pero añade los llamados objetos gadgets de goce para sobrellevar ese Ideal (sostenido por el discurso de la individualidad,

como bien capta). Lacan, para el neurótico, lo ponía así: I(A)/a sin hacer la diferencia que yo hago. Diferencia que añadía yo para indicar que son objetos que no son objetos @. Era para diferenciar un objeto bien constituido y los que solo son goces sueltos. Si solo son sueltos nunca se articularán con la cara de causa del deseo.

Y de paso ayuda en las hipomanías a aclararnos su goce de una letra-objeto a otra sin poderse detener.

Esta diferencia ayuda a entender que no es lo mismo el fútbol que una mujer. Aunque esta ocupe el lugar del objeto en el fantasma masculino. Algunos han escrito ríos de tinta sobre el objeto que el capitalismo ofrece, sin hacer esta diferencia entre objeto-letra-goce y el plus de goce bien establecido.

Saludos

C.B.